

« Le modeste oratoire, aimé et souvent visité par les populations du Dauphiné, disparut dans la tempête soulevée en 1793 ; mais la statue miraculeuse fut sauvée. Depuis, elle a pu être replacée dans une nouvelle chapelle, également dédiée à Notre-Dame de Béchevelin et érigée presque sur l'emplacement de l'ancienne, dans l'église de Saint-André. » (*Notre-Dame de Béchevelin*, par l'auteur de la *Vie de sœur Marguerite du Saint-Sacrement*) (1).

En effet, l'église actuelle de Saint-André est construite sur l'emplacement de l'ancienne et susdite chapelle, et l'on observe encore les restes du *molard* sur lequel on l'avait élevée (2). Elle était en forme de tour, et on peut la voir ainsi représentée dans le grand plan du *xvi^e siècle*, ainsi que dans celui de Bouchet, 1702. Le manuscrit sans date et sans nom d'auteur, que j'ai cité précédemment, raconte le fait suivant : « Raynaud de Forest, archevêque de Lyon à la fin du *xii^e siècle*, emprunta des princes de Savoye ou la permission de faire bâtir une tour sur le territoire de

velin nuncupata, anno 1868 mense aprili, ad suum penè locum, parochi et rectorum fabricæ cura et postulatu in æde sancti Andrew feliciter restaurata, annuante F. D. cardinale de Bonald et consedente nosocomii Lugdunensis concilio in cujus sacello piè celebratur prævio vagente seculo impiis e manibus faustè reducta.

(1) Quelques amateurs de l'archéologie lyonnaise n'admettent pas que le susdit bas-relief provienne de l'ancienne chapelle de Béchevelin, et prétendent que c'était simplement une enseigne à *Notre-Dame-de-Pitié*, placée dans le quartier de l'hôpital. Je ne pourrais pas émettre mon avis sur cette question, et je l'abandonne aux recherches des historiens lyonnais.

(2) Ce mot de *molard* provient du latin *moles*, masse de terre. Il existait plusieurs de ces molards au sein de ce quartier. Cochard, dans ses *Promenades aux environs de Lyon*, en parle et dit que plusieurs contenaient des débris d'antiquités.